

LASSERRE, Frédéric et DESCROIX, Luc (2011) *Eaux et territoires. Tension, coopérations et géopolitique de l'eau*. (3^e édition). Québec, Presses de l'Université du Québec, 490 p. (ISBN 978-2-76562602-0)

Jacques Bethemont

Volume 55, numéro 156, décembre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008903ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008903ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

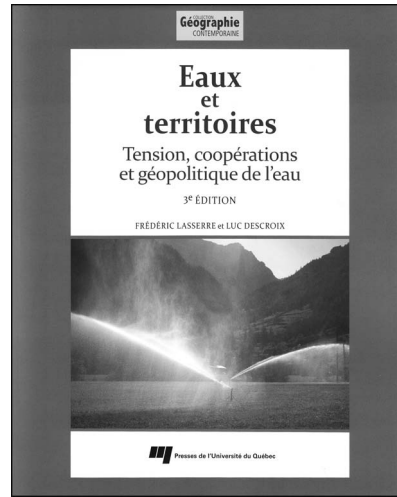
Bethemont, J. (2011). Compte rendu de [LASSERRE, Frédéric et DESCROIX, Luc (2011) *Eaux et territoires. Tension, coopérations et géopolitique de l'eau*. (3^e édition). Québec, Presses de l'Université du Québec, 490 p. (ISBN 978-2-76562602-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 55(156), 632–633. <https://doi.org/10.7202/1008903ar>

grandes marines sont abordées à travers leur doctrine, leur emploi et leur devenir. L'une des premières grandes qualités du livre consiste à traiter toutes les dimensions du sujet à partir de quatre grandes parties: *Asseoir la stratégie navale*; *Stratégie navale des moyens*, *Une stratégie pour le XXI^e siècle*; *Tactique, opérative et stratégie navale*. Les stratégies maritime et navale, les structures de forces et la stratégie des moyens navals, les fondements de la puissance navale, les types d'opérations navales, les principes de la guerre navale et la diplomatie navale sont autant de sujets traités par l'auteur à partir de nombreux exemples historiques ou contemporains.

La dimension géographique est prise en compte dans tous ses aspects, même si on peut regretter l'absence de cartes précises et quelques développements plus approfondis. Ainsi, dans le chapitre II, la relation entre géopolitique et puissance navale montre la diversité des conceptions de théoriciens bien connus (Mackinder, Spykman), mais aussi leur réactualisation, qui contribue à redynamiser l'approche géopolitique dans les stratégies de puissance navale. De même, dans le chapitre sur les opérations navales combinées, le rapport à l'espace est considéré comme central « dans la mesure où elles participent à la détermination du niveau et des structures de forces nécessaires, de même qu'à leur soutien dans la durée » (p. 338). Les différents facteurs géographiques sont ainsi traités (position géostratégique des forces, facteur météorologique, configuration du théâtre d'opérations, éloignement des bases) à partir d'exemples d'opérations navales.

Les fondements de la stratégie navale au XXI^e siècle constitue une somme de travail importante dans le domaine d'étude de la stratégie navale. Ce livre s'impose comme un ouvrage essentiel de synthèse et de réflexion pour mieux comprendre les mutations et les enjeux stratégiques du monde maritime et des puissances navales.

Philippe Boulanger
Université de Cergy-Pontoise



LASSERRE, Frédéric et DESCROIX, Luc (2011) *Eaux et territoires. Tension, coopérations et géopolitique de l'eau*. (3^e édition). Québec, Presses de l'Université du Québec, 490 p. (ISBN 978-2-76562602-0)

Cette troisième édition, dûment actualisée et remarquablement illustrée, fait de cet ouvrage, mieux qu'une improbable somme tant sont divers les questionnements sur l'eau, un ouvrage de référence dans lequel une première partie thématique est confortée par plusieurs analyses de cas bien choisis.

Parmi les multiples enjeux de l'eau dans le monde qu'envisage la partie thématique, se pose au premier chef la question des guerres de l'eau. Il faudrait savoir toutefois si le terme de guerre est approprié et où se situe la frontière entre guerre et conflit. Sans trop préjuger de l'avenir, Frédéric Lasserre parle de pressions, de tensions, de causalités multiples (quelle est la place de l'eau dans la guerre des Six Jours?) et botte en touche lorsqu'il présente l'eau comme source de coopération. Cet attentisme apparent trouve sa justification dans les pages qui suivent. Si l'eau est rare, il ne manque pas de solutions, depuis le recyclage jusqu'au dessalement en passant par la tarification, pour pallier cette rareté. Pour autant, et à défaut de guerres, des conflits aussi divers dans leur ampleur spatiale que dans leur intensité semblent

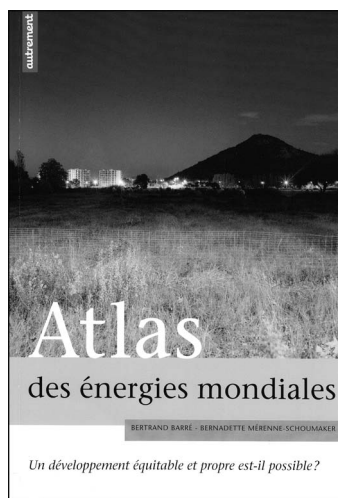
inéluçtables et leur régulation par le droit international relève à ce jour du catalogue des bonnes intentions. De même, les espoirs mis dans la Gestion intégrée des ressources en eau (GIRE) dont il est beaucoup question dans les instances internationales risquent fort d'être déçus, tout comme seront déçus les tenants du recours à l'irrigation pour résoudre le problème de la faim dans le monde. Reste, ainsi que le souligne Luc Descroix, que l'eau est un instrument efficace de tout aménagement du territoire et que tout aménagement peut être compromis par la méconnaissance d'une gestion équilibrée de la ressource en eau.

Autant la première partie de l'ouvrage est tout en nuances si ce n'est en perspectives optimistes, autant la seconde partie rassemblant une dizaine d'études de cas, est tout en violences. Trois de ces études portent sur les eaux du Jourdain et le différentiel d'accès à l'eau qui sépare Israéliens et Palestiniens, étudié dans son constat d'inégalité mais aussi dans son contexte culturel et dans ses implications stratégiques saisies à travers le cas du Golan, espace stratégique en même temps que château d'eau rassemblant la majeure partie des sources du Jourdain. Cette violence, ou pour mieux dire ce rapport de force, se retrouve dans de multiples cas, qu'il s'agisse des eaux de l'Euphrate et de la position dominante de la Turquie, du partage des eaux du Nil, sans cesse remis en cause au grand dam des Égyptiens, ou des relations entre les États-Unis et le Mexique, assombries par les gestions contestées du Colorado et du Rio Grande. La violence peut également affecter la terre par l'usage inconsidéré de l'irrigation avec, à la clef, la salinisation des sols en Australie et la disparition de la mer d'Aral. Les choses ne se passent guère mieux entre gens de bonne compagnie, comme en témoigne la question d'un éventuel transfert des eaux canadiennes vers les États-Unis et les terres assoiffées du Middle West. Finalement, le cas le plus encourageant pourrait bien être celui du Sénégal dont les riverains Mauritaniens et Sénégalais, après s'être affrontés, arrivent tout de même à gérer, sinon au mieux du moins

de façon acceptable, une ressource limitée dans son volume comme dans le champ de ses applications.

Faut-il, à partir de ce dernier cas, faire montre d'un optimisme au moins relatif? L'avenir n'est écrit nulle part, cependant il est tout de même inquiétant. Les auteurs en conviendront sans doute, mais ils n'en définissent pas moins les bases d'une possible action volontariste menée à l'échelle mondiale. En tout état de cause, leur apport à la question de l'eau repose sur une incontestable maîtrise d'un sujet dont l'importance ne cesse de grandir. Traitant d'un sujet complexe, ils ont su sérier les problèmes et les exposer de façon claire. En conclusion, et sans forcer le trait, on peut soutenir que cet ouvrage constitue la meilleure mise au point sur la question de l'eau.

Jacques Bethemont
Université Jean Monnet



MÉRENNE-SCHOUMAKER, Bernadette et BARRÉ, Bertrand (2011) *Atlas des énergies mondiales. Un développement équitable et propre est-il possible ?* Paris, Autrement, 98 p. (ISBN 978-2-7467-1486-1)

Si cet ouvrage est remarquable à la fois dans sa forme et dans son propos, il n'en pose pas moins quelques questions qui restent sans réponses.